

du nouveau Colon; mais pour peu qu'elle offre quelques crevasses, quelques fentes, on l'entoure de feu, & la flamme consume ce que le fer n'a pu détruire. Mais il suffit que les petits arbres soient abatus, & que les grands aient perdu leur séve. Lorsque cet objet est rempli, le terrain est éclairci, *cleared*; l'air & le soleil commencent à entrer en commerce avec cette terre, toute formée de végétaux détruits, cette terre féconde qui ne demande qu'à produire; l'herbe croît avec rapidité. Dès la première année les bestiaux ont de quoi vivre; on les laisse se multiplier, où même on en achete de nouveaux, & on les emploie à labourer une portion de terrain, dans laquelle on sème du grain, qui rend vingt & trente pour un. L'année d'après, nouveaux abatis, nouvelles *fences*, nouveaux progrès: enfin au bout de deux ans le Colon a de quoi vivre, & même de quoi